M. le Maire a prononcé le discours suivant :

M. le Maire a prononce le discours suivant :

Messieurs,
S'il est un moment où la fête nationale présente
pour moi un caractère particulièrement interessant,
c'est celui où il m'est permis de vous féliciter au
aom de mes collegues et au mien de la bonne organisation que vous maintenez au sein des sociétés que
vuis présidez.

Laissez-moi vous exprimer toute la satisfaction que
nous éprouvons de vous voir réunis en aussi grand
nombre à l'Hôtel-de-Ville, où vous représentez nonsertement ces sociétés particulières dans lesquelles
l'homme tranquille et honnête trouve de saines dis
réactions, mais encore cette grande famille roubaisienne intelligente et travailleuse, que nous aimons
tous avec la même ardeur.
Continuez votre coure, Messieurs, continuez à
Continuez votre coure, Messieurs, continuez à

sienne inteligente et travaliteus, que nous amous avoi a meme ardeur.
Continuez votre œuvre, Messieurs, continuez à grouper autour de vous les amis qui partagent vos gouts. Vous contribuerez ainsi à perpétuer les anciennes et excellentes traditions de notre cité. Les sympathies de l'administratitn municipale vous sont acquises, elles vous suivront partout, dans vos luttes pacifiques et dans vos succès.
Messieurs, au nom de la municipalité, je bois aux sociétés de Roubaix, à leur prospérité.

Ces paroles ont été accueillies par de vifs applau-

Monsieur le Maire, a retenti. Il y a eu aussi un cri de: vive la République! Puis les vins d'honneur ont êté offertes et on a procédé à la distribution des prix des récompen-ses.

Le lâcher des pigeons

Le liccher des pigeons

A une heure moins le quart, des voitures pavoisées aux couleurs nationales, amènent quantité de paniers contenant des pigeons et qui sont rangés en fer à cheval devant l'Hôtel-de-Ville. Trois amateurs bien conna, MM. Henri Salembier, Ducatteau et Florentin Hazebrouck, président à cette opération. M. le Maire est au balon de la Mairie; il tient à la main un drapeau avec lequel il doit donner le signal du l'âcher.

Une heure sonne. M. Lagache agite le drapeau, et des nauers entrouverts surgit, aux anolaudis-

One neure sounde. M. Lagacie agine le triapace et des paniers entrouverts surgit, aux applaudissements de la foule, une nuée de pigeons qui tourbillonnent dans l'air et, après avoir plané quelques instants au-dessus de la Place, disparaissent derrière l'église Saint-Martin. Ce spectacle comporte toujours un grand intérêt.

Tir à la carabine Flobert

A une heure, a commencé au cercle des Flober-tistes, rue Montesquieu (Champs Elysées) le con-cours de tir pour les écoles. Un grand nombre d'élères y ont pris part. Voici les résultats:

d'eleves y ont pris part. Voici les résultats:

1. Alphonse Wibaux, 17 points; 2. Georges Prouvost, 16; 3. Jules Wibaux, 15; 4. Jules Dubar, 15; 5. Albert Deschepper, 12; 6. Louis Delnatt, 9; 7. Fernand Musin, 9; 8. Edmond Musin, 8; 9. Henri Delnatt, 8; 10. Jean Leplat, 7; 11. Eugène Réquillard, 7. 12, Develle, 5 points; 13, Samuel Elkan, 4; 14. Benjamin Broux, 4; 15, Georges Hoffmann, 4; 16, Louis Vaneste, 4; 17 Amédée Hausstrate, 4; 18, Georges Musin, 4; 19, Henri Billaux, 5; 20, Havet Hiroch, 3; 21, Marcel Carbon, 2; 22, Herbert, 2; 23, Charles Tiberghien, 2; 24, Georges Benoist, 2; 25, Henri Vandekerkove, 1.

Il y a aussi eu aux Champs-Elysés un carrousel organisé par le cafetier, M. Créton. Les cavaliers qui y ont pris part étaient nombreux. Un brillant bala eu lieu ensuite.

Tir à la cible

A deux heures, a en lieu, au siège de la société du Tir National, près du pont du Calvaire, le concours de tir gratuit à la c'ble pour les sociétés de catabiniers régulièrement constituées. Le concours s'est prolongé jusqu'à huit heures. Il y avait beaucoup de tireurs, et les prix ont été vivement disputés. A la tôte de la commission organisatrice, se trouvait M. Endet le dévoné président de la se trouvait M. Rodet, le dévoué président de la société du Tir National, fondée en 1860. Voici les résultats du concours :

Haut nombre. — 1er prix, M. Landrisse; 2e prix, M. Jo: Aleuli; 3e prix, M. Alfred Debuisne; 4e prix, M. Thorel; 5e prix, M. Edouard Michon; 6e prix, M. Marghem fils; 7e prix, M. Desrir; Seprix, M. Dewailly; 9e prix, M. Desire Debuisne; 10e prix, M. Stichelbaut.

Bas nombre. — 1es prix, M. M. Scamps; 12e

Bian nombre. — 1ee prix, M. Jules Glorieux; 2e prix, M. Gourdin fils; 3e prix, M. Balcaen; 4e prix, M. Vantroys; 5e prix, M. Marghem fils; 6e prix, M. Hector Doient; 7e prix, M. Charles Marissael; 8e prix, M. Tiberghten; 9e prix, M. Rodet; 10e prix, M. Berat; 11e prix, M. Jules Lepoutre; 12e prix, M. Blandiau fils.

Blanc.—1et prix, M. Bearing, Charles Lepoutre;

12° prix, M. Biandiau IIIS.

Blanc.—]•° prix, M. Bossiert; 2° prix, M. Franciois Réquillart; 3° prix, M. lecapitaine Lanciaux;

[• prix, M. François Carette; 5° prix, M. Gahide;

• prix, M. Carníaux; 7° prix, M. Ducoulombier;

• prix, M. Lambert; 10° prix, M. Lambert; 10° prix, M. Alphonse Blandiau; 11° prix, M. Warteyens;

2° prix, M. Trigalley.

M. Alphonse Blandiau; 11° prix, M. Warteyens; 12° prix M. Trigalley.

Par une heureuse initiative dont il 'convient de louer les organisateurs du concours, cenx-ci on distribué comme prix, au heu de colifichets jolis, mais inutiles, des ustensiles de ménage d'un usage élémentaire, tels que cafetières, theières, marmites, bouilloires, crachoires, etc. Voilà ce qui s'appelle : Mèler l'utile à l'agréable!

Concours de chant

Il v avait une foule relativement considérable à la salle Dominique, pour le concours de chant organisé par M. Oscar Lefebvre, président de la Cacilia Roubaisienne.

organisé par M. Óscar Lefebvre, président de la Cacilia Roubcisienne.

Ala table du jury prennent place, avec l'organisateur, MM. Hod um, président, directeur de la Lyre Roubaisienne, Napoléon Liégeois, vice-président de la Cacilia Roubaisienne; Vroman, directeur de l'Union des Travailleurs; Emile Sautens, membre de la Grande Fanfare; Samain, professeur à l'Ecole nationale de musique; Vanmullen, membre de la Lyre Roubaisienne, Courouble, secrétaire général du concours, secrétaire-adjoint de la Cacilia Roubaisienne, M. Oreille accompagnait les chanteurs des l're division et d'excellence.

M. Gustave Nadaud as istait à ce concours. Sa présence ayant été remarquée, l'un des membres

M. Gustave Nadaud as istait à ce concours. Sa présence ayant été remarquée, l'un des membres de la commission, M. Hodum, alla le prier de prendre place au jury. Mais le grand chansonnier se déroba à cet honneur et se contenta de juger avec le commun des mortels la valeur de nos chanteurs locaux.

Le concours a commencè à 3 heures et demie par l'audition des chanteurs de la 2e division composèe des amateurs qui n'ont pas encore concour ou qu'une timid'té modeste maintient dans

les couches inférieures de l'art. L'exception à cette | 1e roi ! Vive Léon XIII! L

règle est fournie par un ténor qui a chanté une ra-vissante pcésie de V.Hugo, mais dans un mouve-ment trois fois trop lent, ce qui dénaturait com-plètement la valeur des paroles et de la musique. Ce jeune chanteur a une belle voix et parviendra sûrement à intéresser les oreilles de ses auditeurs lorsqu'il aura su se persuader qu'il y a, dans notre vallée de larmes, au moins un ténor qui chante aussi bien que lui, ce qu'il ne paraît pas soup-conner.

Tous les morceaux qui avaient été choisis par les concurrents indiquaient le tempérament du chanteur, à moins que ce ne tut le contraire; une seule était déplacée et de mauvais goût. Elle fut chantée par un collectiviste à tous crins, décoré de la médaille de sauvetage, à la mousache cirée, aux allures d'ancien soliat, et est intitulée: Les opprimés. C'est une apologie des crimes de la Commune, des incendies, de l'assassinat des ôtages. Ce chanteur a été énergiquement applaudi par une catégorie d'auditeurs qui, probablement, ne comprenaient pas meux que lui ce qu'il disait. Il fallaît le voir et l'entendre articuler prescription, etc. C'était charmant !

C'est ce même individu qui a été l'auteur principal de la bagarre qui s'est produite dans la salle pendant que le jury délibérait sur la première partie du concours. Il s'est emparé de l'estrade, en a fait une tribune pour beugler des insanités et, rèunissant autour de lui les frères et amis avinés qui se trouvaient dans la salle, y a été desa petite manifestation de circonstance.

Cet incident, non prévu au programme, a né-

se trouvaient dans la salle, ya été desa petite mani-festation de circonstance.

Cet incident, non prévu au programme, a né-cessité un renfort de quinze agents qui out obtenu l'ordre en arrêtant le nommé Henri Denonce, de-meurant rue du Fort, qui se dit monteur de chai-nes mais qui exerce le collectivisme les jours fériés. Cet individu sera poursuivi pour injures et rebellion aux agents.

La chansonnette comique n'avait que peu de représentants, mais a obtenu le succès qu'elle mé-rite.

A six heures et demie, les chanteurs de la 1re division et de la division d'excellence se sont pro-duits et ont été, à part quelques exceptions, asses remarquables, au dessous des amateurs de la se-conde division, toutes proportions gardées bien extende

entendu.

En excellence, le concours a été pitoyable, à l'exception de M. Leopold Béranger qui a chanté avec sentiment, goût et méthode, le Masque de Fer. Aussi le jury lui a-t-il adjugé, à l'unanimité, le premier prix avec félicitations et la mise hors concours, en décidant qu'il n'y avait pas lieu de décerner le second nyi. ond prix.

nière division a été relativement supé-

La première division a été relativement supérieure à la division d'excellence.

MM. Léopold Béranger et Benoni Demartelaire ont eu les honneurs du concours. Si ces deux champions avaient lutté dans la même division, le combat laryngien eut été intéressant.

La salle était passablement tumultueuse et les lazzis se succédaient avec une implacabilité désespérante pour les chanteurs. A un moment donné, deux bébés, insensibles aux séductions vocales, se sont mis à piailler avec un ensemble admirable. Pour les laire taire, les mamans employèrent chacune un moyen opposé. L'une donna à têter à son maranot, l'autre lui administra une fessée. Ce qui prouve que la même cause peut produire deux effets différents.

En résumé, séance intéressante, qui a profité de ce que le mauvais temps de la matinee a empêché la division des réjouissances publiques.

Division d'excellence, romance.—ler prix, M.Béran-

Division d'excellence, romance.—ler prix, M. Béran-er Leopold, à l'unanimité avec félicitations du jury, ors concours; mention honorable, M. Arthur Florin. Chansonnette. — ler prix ex-cequo, MM. Prévos Louis et Bouche Charles; 2e prix, Hourez Adolphe. fre division, romance.— lee prix ascendant, M. Benoni Demartelaire, avec félicitation du jury; ler 2e prix, M. Delespaul Arthur, avec mention; 2e 2e prix, M. Rose Paul; 3e prix, M. Quevyn Gustave; mentions boaorables, MM. Veraghem, Arthur et Daniel Jules.

Jules.

1re division, chansonnette. — Ier prix, M. Louis Feelix; ler 2e prix, M. Devischer Ed., à l'unanimité; 2e 2e prix, M. Pigrad; mentions honorables, MM. Fidèle Catteau et Guillaume Auguste.

2me dicision. — Le ler prix est partagé entre MM. Bourgois Jules et Benoist Delcour avec mention. — 2e prix, MM. Verrelst et Willem Jules exæquo; 3e prix, M. Monnier Achille: Mentions honorables, MM.Lambrie Jules, Delplanque et Courmont Pierrie.

Chansonnette. — ler prix, MM. Detimmerman Henri; mention honorable, Tynguk Pierre. Les lauréats pourront retirer leurs diplômes chez M. Oscar Lefebyre, président de la Caccitta Rou-datisienne, 139, rue de l'Alma.

Le concours de pêche

A 4 heures 1/2, s'ouvre le concours de pèche. 400 amateurs y prennent part. Il dure jusqu'à cinq heu-res pour la première sèrie, c'est-à-dire pour le

res pour la première sèrie, c'est-à-dire pour le pius haut nombre de poissons.

Sept pècheurs avant pris le même nombre de poissons, ou procède au tirage au sort. Les prix sont distribués comme suit : le prix, M. Alfred Sampère; 2e prix, M. Char-les Denain; 3e prix, M. Louis Masse; 4e prix, M. Henri Florin; 5e prix, M. Edmond Devos; 6e prix, M. Etienne Duchosois.

A 5 heures 1/2, a lieu la seconde sèrie : le plus gros poisson. le prix, M. Victor Lefebvre; 2e prix,

gros poisson. 1° prix, M. Victor Lefebvre; 2° prix, M. Henri Deboovet; 3° prix, M. Henri Scalbert; 4° prix, M. Gustave Detroy; 5° prix, M. Modeste Puttemann; 6° prix, M. Jacques Dumane; 7° prix, M. X..; 8° prix, M. Neyrinek.

La chasse aux canards

A 7 heures, une trentaine de canards sont lancés à l'eau au homeau de la Vigne. Immédiatement des nageurs de tous âges se metient à leur pour-suite et dix minutes plus tard, nageurs et canards ent disparu.

La soirée

La soirée a été un peu plus animée qu'un diman-che ordinaire, et.... c'est tout. Pardon, nous allions oublier l'illumination de la façade de l'Hôallions outlier l'illumination de la façade de l'Ho-tel-de-Ville. Ce spectacle est si connu qu'il n'a pas cu le don d'attirer les curieux. C'est la soule illumination que l'on ait remarquée en ville. A onze heures et demie, il n'y avait pas un chat sur la Grand'Place. Dans les antres quartiers, quel-ques pochards s'époumonnaient à chauter la Mar-

Deux incidents insignifiants se sont produits vers onze heures. Trois jeunes gens passant deva.t l'Hôtel-de Ville, ont crié: Vive l'empereur! Vive le roi! Vive Léon XIII! La police les ayant en-

Presque au même moment, une vingtaine de per-onnes descendaient la Grande-Rue en chantant le Départ pour la Su

DANS LES LOCALITÉS VOISINES

DANS LES LOCALITES VOISINES

La fête du 14 juillet s'est passée de la façon la
plus calme, dans les villes, bourgs et villages de
la circonscription. Le peu d'entrain qu'on y remarque ordinairement en pareille occasion a fait,
cette année-ci, complètement défaut.

Devons-nous en accuser le mauvais temps ? En
tout cas, voici ceque nous avons constaté: Partout,
même programme ou à peu près; cortége contrarié par la pluie le matin, exécutions de musique
le soir. A Wattrelos, hormis les drapeaux arborés
à quelques estaminets, le village présentait l'aspet d'un dimanche ordinaire, la gaieté en moins.
A Croix et à Lannoy, un peu plus de drapeaux,
mais absence complète d'enthousiasme. A la Mairie de Lannoy, on remarquait une toile de grandes
dimensions, entourée de drapeaux et représentant
la République.

dimensions, entourée de drapeaux et représentant la République. En somme, pas de zèle, pas d'initiatives person-nelles, en ce jour dit la fête du pays, qui jadis, à une autre date, était célèbrée dans les campagnes avec tant de joie et d'entrain patriotique.

A TOURCOING

La plus grande partie de la ville a conservé pendant la journée d'hier sa physionomie habi-tuelle des jours fériés. Dans l'après-mitil les pro-meneurs aux abords des places étaient nombreux, attirés moins eucore par la fête que par le beau temps qui avait succède à la pluie torrentielle du matin.

temps qui avait succéde à la pluie torrentielle du matin.

En dehors des édifices publics, des habitations des fonctionnaires et des estaminets bien peu de maisons sont pavoisées. Le 14 juillet ne parait pas encore exciter ici un grand enthousiasme.

Le programme était à peu près celui des années précédentes : déflés des sociétés de tous gen-es, distribution de prix, revue du batallon scolaire, concerts en plen air, etc. — Une ascension aèrostatique était annoncée : elle n'a pas eu lieu.

Dans la soirée les promeneurs se sent portés vers la Grande-Place où avait lieu un concert-festival. L'ancien hôtel de ville et l'estrade improvisée étaient illuminés au gaz ainsi que les cafés. Le Journai de Tourcoing s'était mis aussi en frais d'illumination et avait décoré ses bureaux de transparents et de lanternes vénitiennes. Des cordons de gaz couraient le long de la façade du lycée.

lycée. Vers onze heures un feu d'artifice a été tiré au boulevard Gambetta, ce qui a amené dans cette partie de la ville une circulation assex active. A onze heures et démie la ville est rentrée dans le calme le plus profond.

A LILLE

A LILLE

La journée du 14 juillet était plus maigre encore cette année que les années précédentes. On avait fait figurer les divertissements de la fête communale de Lille que la crainte du mauvais temds avait ajourner et, d'un autre côté, les quartiers avaient organisé des fêtes.

Le déflié des écoles n'a pas en lieu à cause de la plaie.

La revue des troupes de la garnison a été passée par M. le général Billot; le monde officiel avait pris place dans la tribune : il était au complet.

Après avoir rapidement passé la revue, le général Billot a remis les insignes de la Légion d'honneur aux officiers récemment promus. Ce fut tout pour la matinée.

L'après-midi fut moins triste, grâce aux fêtes de quartiers.

Si la journée à été terne, la soirée au moins a été agreable. Les allèes de l'Esplanade, décorées de guirlandes de verres de couleurs, d'où tombaient des lustres verts étaient fort coquettes.

L'illumination du pont Napoléon était ravissante; les embarcations qui sillonnaient la Deûle était aussi d'un effet fort satisfaisant.

En somme la fête n'a commencée qu'à 9 heures du soir, le reste vaut à peine qu'on en parle. La revue des troupes de la garnison a été passée

A ARRAS

La revue de la garnisod d'Arras a eu lieu sur la Grande-Place, mais la pluie avait un peu diminué l'affluence des amis de nos braves et sympathi-que solder. ues soldats.

Les troupes étaient placées sous le commande

ment de M. le colonel Adeler.

Le 33° de ligne, toujours correct dans sa tenue et ses mouvements, a bien mérité de ses chefs et du public artésien, un ne ménage pas son estime aux petits lignards. Le génie, avec ses grands effectifs, sa rectitude si parfaite, sait toujours se montrer digne de sa réputation de corps d'élite. On remarquait dans ses rangs plusieurs médaillés du Tonkin, qui fixaient tout spécialement les regards.

Le public a fait un chaleureux accueil à ces recentais.

venants. Après avoir passé devant le front des troupe Apresavoir passe devante front des troupes, dont les sapeurs-pompiers tenait la droite, M. le général Bardin à fait placer au centre du carré les deux drapeaux, entourés de tous les membres de la Légion d'honneur, puis il a fait remise de croix à M. le capitaine Couturier, du génie. Plusieurs médailles du Tonkin ont également été dècernées. Li n'en a nex été remis d'autre. cernées. — Il n'en a pas été remis d'autre. Pour la première fois, la gendarmerie figurait dans les ligues et a pris part au défilé.

A PARIS

A PARIS

(De notre correspondant particulier)

Paris, 14 juillet.—Tout passe, même et surtout
l'enthousiasme jadis déployé le jour de la fête du
14 juillet.

Après la foire de Neuily, celle de Paris. Ce mot
que nous avons entendu dans la bouche d'un vieux
parisien pourra dépeindre admirablement ce qu'à
èté en 1886 dans la capitale, la fête du 14 juillet

Dans toutes les rues, sur toutes les places, à Dans toutes les rues, sur toutes les places, à tous les carrefours, on ne voit que màts cocagne, chars tournants, tirs, baraques, loteries. Cà et là un bal organisé par trois marchands de vins syndiquès. On danse dans la boue. Jusqu'à midi la plute n'a cesse, an effet, de tomber et dans la soirée les averses ont été fort nombreuses.

Les promeneurs, abrités sous leurs parapluies et crottes, regardent d'un œil morne les décorations en pleurs.

Les boulevards sont ce qu'ils sont tons les

aumanenes.

De temps à autre passe un peloton des batail-lons scolaires ou une délégation de loget-maçon-niques avec insignes, médailles et attributs, — et c'est tout.

Detail important : le gouvernement n'a pas osé er le palais de l'Archevê ché et le séminaire de St-Sulpice a illuminer et pavoiser.

Paris, 14 juillet. — L'église d'Ivry vient l'étre en partie détruite par un incendie al-umé par les lampions officiels qui y ont été l'etre y a-t-il, à la mairie, des hommes

Deux pompiers ont été grièvement blessés.

LA REVUE DE LONGCHAMPS

Paris, 14 juillet. — Conformément au programme officielle, la revue a eu lieu aujourd'hui a 4 heures, à Longchamps. Dès une heure de l'aprèmidi la foule se portait vers l'Hippodrome et à 3 heures, une averse est tombée. A 4 heures, le Président de la République, dont l'arrivée est annoncée par 21 coups de canons, fait son entrée dans la tribune d'honneur.

bune a nonneur. Peu après, le ministre de la guerre apparaissait suivi d'un très nombreux état-major dont l'ap-pareil inustité a produit sur les sénateurs et dè-putés opportunistes une impression qui a été fort remarquié.

patés opportunistes une impression qui a été fort remarquée.

On remarquait seulement 3 attachés militaires étrangers, et l'absence du général de Courcy.

Le général Boulanger a ensuite passé la revue des troupes et le défilé commença aussitô! après, le général Saussier en tête.

Venait ensuite le brave colonel Dominé qui a été chaleureusement acclamé ainsi que les troupes du Tonkin placés sous ses ordres. Un accueil chaleureux a été fait à la cantinière du 131e de ligne récemment décorée de la médaille militaire.

En somme les honneurs de la journée ont été pour les troupes du Tonkin, surtout pour le drapeau du 3e turcos qui a été décoré pendant la campagne.

pagne. Deux incidents à noter. Lorsque le général Bou Deux incidents à noter. Lorsque le general bou-langer est venu saluer M. Gröyy, plusieurs offi-ciers se sont écriés: Voilà l'expulseur! Au milieu des appliaudissements, lorsque les régiments et les détachements du Torkin rentrant aux caserne-ments ont traversé les boulevards, des cris de : A bas Ferry! A bas le Tonkinois! ont éclaté dans la foule applaudissant à tout rompre.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

ILPLEUVAIT et il pleuvait fort, hier matin, Roubaix.

Le baromètre était mauvais. L'administration municipale décida que diverses parties du programme de la journée seraient remises à la fête des fabricants.

Elle avait cru bien faire, la malheureuse! Oui, mais, quelques heures plus tard, le baromètre avait remonté et il faisait beau. L'administration, qui avait été sage et prévoyante à dix heures, était dans son tort à

trois heures. La pluie du matin avait ennuyé tout le monde; elle avait surtout attristé certains «patriotes.» Le soleil de l'après-midienflamma

eur cerveau et les porta à l'exaspération. Ils rugirent contre cette administration maternelle, qui avait eu peur de risquer la vie de l'aéronaute, de faire patauger les gymnastes dans la bouc, de tremper et d'enrhumer nos musiciens, et de noyer les lampions et les fusées de l'artificier ordinaire du peuple roubaisien. Ils se réunirent à plusieurs et rédigèrent cette protestation, qui était en même temps un appel à l'émeute :

ROUBAISIENS,
L'administration municipale, ne pouvant supprimer la fête nationale, l'escamote, en remettant au 9 août, les divertissements annoncés pour le 14 juillet.
Attendu que le mauvais temps n'est qu'un expédient qu'elle a saisi avec empressement pour supprimer un anniversaire qu'elle abhorre;
Que la Fête nationale ne peut et ne doitêtre remise

ous aucun prétexte; Qu'en agissant ainsi, elle a outrepassé ses droits; Nous convoquence, co colo

Nous convoquons, ce soir sur la Grande-Place, tous s patriotes soucieux de leur liberté et de leur di gnité, pour protester par leur présence contre les nts de l'administration municipale.

Un groupe de patriotes Roubaix, 14 juillet 1886. On ne put imprimer ce morceau de littérature. Les imprimeries étaient fermées. Les typographes rouges fêtaient consciencieuse ment la prise de la Bastille. Les autres étaient allés se promener,— évidemment dans le but de jouer un mauvais tour à ces « patriotes »

Ceux-ci durent rentrer chez eux, le soir sans avoir pu faire, sur la grande-place, leur manifestation, pour laquelle les anarchistes n'auraient pas manqué de leur donner un fraternel et vigoureux coup de main.

Ce matin, ils font publier dans les journaux ce qu'ils comptaient nous dire hier dans leurs affiches. Voici la lettre dont ils accompagnent leur texte:

Monsieur le Rédacteur, L'administration municipale a prévenu ce matin, par voie d'affiches, que les principaux divertissements de la fête du 14 Juillet étzient remis au lundi

) août. Le prétexte invoqué est le mauvais temps, qui, surre parenthèses, pluvieux le matin, est devenu su-perbe dans l'après-midi. Cette mesure arbitraire a soulevé un vif méconten-Pour répondre à l'atteinte portée aux sentiments

Pour répondre à l'atteinte portee aux sentiments patriotiques de la population, nous avions rédigé la protestation incluse, mais les ateliers d'imprimerie étant fermés, en raison même de la Fête nationale, nous n'avons pu la faire paraitre.

Nous vous prions de vouloir bien la publier dans votra prochain numero.

Pour un groupe de patriotes,

H. Deschamps.

Une telle colère nous parait plus amusante

que patriotique. Si la municipalité avait voulu, depuis deux faire de la nolitique, au lieu de faire de

l'administration, il lui cut été bien facile de d'autre part, exige actuellement la délivrance

Peut-être y a-t-il, à la mairie, des homm qui estiment qu'on aurait pu trouver, pour la fête nationale, autre chose qu'une date rap-pelant des assassinats et la destruction d'une prison qui devait être remplacée par tant d'autres. C'est leur droit comme citoyens de le penser. Mais, administrateurs, ils semettent au-dessus de ces considérations politiques, et, puisque fête nationale il y a, ils l'organisent de leur mieux

C'est pour la troisième fois que le 14 juillet revient, depuis le grand soulagement de mai 1884. Chaque fois, le programme de la journée a été composé avec un soin auguel les répu blicains les plus farouches n'avaient, jusqu'ici

rien trouvé à redire.

Nous louons fort cette façon d'administrer,

car administrer n'est pas gouverner. Si, - chose d'ailleurs absolument impro bable - nous avions voix au chapitre gou vernemental, nous nous empresserions de proposer la remise de la fête nationale, à une date historiquement moins révoltante, moins inepte et plus acceptable pour les citoyens de tous les partis. A la Mairie, nous votons avec un flegme d'ailleurs plein de scepticisme - le crédit pour le 14 juillet et nous approuvons nos amis de l'administration de l'utiliser

pour le plus grandagrément de la population.
C'est dans la pensée de ne pas perdre inutilement l'argent des contribuables, que, devant la pluie d'hier, on a remis à un autre
jour certaines parties de la fête.

Il faut être grincheux et injuste, comme on l'est dans le petit groupe des « patriotes » si-gnataires de la protestation de ce matin, grincheux et injuste jusqu'à la bêtise, pour n'avoir pas compris cela.

N'importe! Nous nous habituerons difficilenent à la pensée que nous avons failli avoir, hier soir, une émeute à Roubaix, parce qu'il avait plu le matin, et qu'il a fait beau dans

l'après-midi! Nous sommes désormais fixés sur la portée de l'opposition qu'on fait à la municipalité. Ce n'est pas, croyez-le, par des radicaux plus ou moins teintés qu'on veut remplacer les indépendants de toutes nuances qui siégent à l'Hôel-de-Ville. C'est par Mathieu Laensberg et par Mathieu de la Drôme! Ce n'est pas un programme politique qu'on compte opposer eur programme administratif : c'est un almanach, ce sont des bulletins atmosphériques! Co n'est pas de l'administration urbaine qu'on voudrait nous faire, ce serait de la météoro-logie agricole. La politique qu'en préconise est celle que fait le bureau de l'Observatoire à l'usage des fermiers ; c'est, en un mot, et pour tout dire, la politique des champs !

Il y a trois ans, à pareille date, c'était le drapeau tricolore qu'on voulait enlever de l'Hôtel-de-Ville pour y substituer le drapeau

S'ils avaient triomphé, les organisateurs du mouvement d'hier auraient du remplacer les baromètres municipaux par des baromètres bien pensants, par des baromètres qui auraient toujours marqué « beau fixe », le matin des grandes solennités républicaines! A. R.

On vient d'afficher en ville le décret de conv cation des électeurs pour le dimanche le août à l'effet de procèder au renouvellement partiel des

onseils generaux et d'arrondissement Pour Roubaix, les conseillers dont le mandat expire sont MM. Moreau, conseiller général du canton-Ouest, et Désiré Lacquement, conseiller d'arrondissement du canton-Est.

A Lannoy, M. Le Hardy du Marais est consei l-ler d'arrondissement sortant.

Denier des écoles libres. - On nons deman

de l'insertion de l'avis suivant;

« Mine Bulteau-Lenglet, présidente de l'œuvre

» des Écoles libres, forcèe d'interrompre ses dè
» marches en vue de la souscription remplaçant · la vente de charité pour l'année 1886, prie les personnes qu'elle a le regret de ne pouvoir vi-siter, de bien vouloir lui envoyer leur offrande à son domicile, rue du Grand-Chemin, 34, avant la fin du mois.

Les palmes d'officiers d'Académie viennent d'être conférées à deux de nos concitoyens, MM. Verlais, administrateur de l'Ecole nationale des Arts industriels de Roubaix, et Eugène Roche, avocat à Lille.

Le personnel de l'octroi. - Dans sa dernière séance, le Conseil municipal a émis un vote favo-rable aux conclusions d'un rapport de M. Roche, tendant à la création de nouveaux emplois de

préposés d'octroi.
Ce rapport fait remarquer avec raison qu'un supplément d'employés était nécessaire pour satisfaire aux exigences du service de l'octroi et garantir les revenus de l'impôt par une surveillance suffisante.

Depais bien des années, malgré le développe-ment continuel de la ville, l'accroissement de la population et des recettes, le personnel n'avait pas été augmenté. Or le commerce des objets sonmis aux droits subissant une progression cons-tante, le nombre des entrepôts à surveiller et à exercer devenait de plus en plus considérable. L'administration des contributions indirectes,

d'une expédition à chaque sortie, ce qui mi énormément les écritures. Il est même un mettre à certaines barrières un employé supplé-mentaire pour pouvoir remplir cette besogne d'une façon convenable. Far suite de cette me-

d'une façon convenable. Far suite de cette mesure, les portatifs ou comptes d'entrepôts; autrefois tenus par un seul agent, nécessiterent certainement deux ou trois employés spéciaux.

Enfin, les services accessoires, halles et marchès, prennent chaque jour une importance plus
grande; le personnel qui s'en occupait était absoiument insuffisant.

Aussi, pour satisfaire à tous ces besoins d'une
manière efficace et assurer les reveuus de la ville,
on a reconnu indispensable la création de sept
neuveaux préposés ; deux sous-brigadiers, trois
employés de Ire classe et deux de 2e classe.

Cette augmentation de personnel eccasionnera
un excédent de dépense annuelle de 10,325 francs
pour les émoluments, et de 700 fr. pour l'habillement.

ment.
Le rapport lu par M. Roche ajoutait que cette dépense laissera encore l'octroi de Roubaix dans les meilleures conditions. Les frais de perception ne s'élèveront qu'à 6 fr. 57 070, tandis que, dans presque toutes les villes de France, ils varient de 9 à 15 pour cent.

Le club Hippique de Roubaixorganise une Le club Hippique de Roubaixorganise une grarde réunion sportive pour le dimanche 25 juillet, à 2 heures et demie, dans sat piste du Bois du Breucq, à proximité de Croix, sur la route de Roubaix à Lille. Il y aura trois épreuves. La commission organisatrice est ainsi composée:

MM. Maurice Bossut, président i Edouard Ribeaucourt, secrétaire; A. Lefrançois, Louis Dillies, Léon Lefebvre, commissaires.

Les engagements accompagnés du montant des entrées devront être parvenus au secrétaire du Club, M. Ribeaucourt, 33, rue du Grand-Chemin, Roubaix, avant le mercredi 21 juillet, à 6 heures du soir.

Chronique des accidents. - L'état du jeune Justus, transporté à la suite d'une chute qu'il fit, la semaine dernière, du haut de l'estaminet Le-maire, Grande-Rue, inspire les plus vires inquié-tudes. On craint qu'il ne succombe à ses bles-

— Mercredi, on a conduit d'urgence à l'Hôtel-Dieu une femme nommée Clémence, Dendievelle, agée de quarante-trois ans. Cette malheureuse. la suite d'une de ces discussions qui dégenèrent si fréquemment en luttes, avait été frappés par son adversaire feminin d'un coup de bouteille sur la tête. Le sangjaillit abondamment, et on dut opérer immédiatement un pansement pour arrêter Phémorrhagie. Ce fait s'est passé dans la rue de

Un cheval attelé à un cabriolet venant de Un cheval atter a un control.

Tourcoing, s'est emporté jeudi, vers neuf heures du matin, sur le boulevard de la République.

L'animal a parcouru ce boulevard, en le véhicule du matin, sur le boulevard de la Republique. L'animal a parcouru ce boulevard, eu le véhicule a heurté plusieurs camions et voitares; il a continué sa course par la rue d'Alsace et est, allé s'abatre non loin du pont Saint-Vincent-de-Paul. Par suite du choc, le conducteur, Jean Verleghem, dosuite du choc, le conducteur, Jean vertegnem, do-mestique au service d'un négociant de Tourcoing, a été projeté sur le sol, mais, par un bonheur pro-videntiel il ne s'est fait qu'une petite contusion à la tête. Il s'est relevé aussitôt et, après avoir remis le cheval sur pied est remonté en cabriolet. Celui-ci a été légèren

Avis aux amateurs de bains froids qui seraient tentés de prendre leurs ébats dans le canal, en dépit des réglements de police. Mencredi après-midi, un agent a verbalisé contre 'sir jeunes gens de 15 à 18 ans qui se ba gnaient dux environs de la passerelle du Sartel.

Il est interdit aux débitants de donner un bal public sans avoir obtenu préalablement l'autorisa-tion. Un cafetier, propriétaire de l'une des princi-paux bals publics de Roubaix, ayant négligé de solliciter cette permission, a été mercredi l'objet d'une contravention.

Menues arrestations. — Un rattacheur, Edouard S..., a été arrêté pour coups et blessures volontaires sur la personne de sa pauvre femme,

Philomène S...

— On a écroué, mercredi, à la prison municipale un jeune homme de 18 auis, Prosper Lecoutre, inculpé d'avoir volé une somme de 35 francs à un tisserand de la rue de la l'enche, M. Carlos Devisscher.

Un ouvrier teinturier, Alphonse M, avait célébré la fête du l4 juillet avec trop d'enthousias-me et bu une quantité incommensurable de petits verres. Jeudi, à une heure du matin, son enthou-siasme ne connaissait plus de bornes; M... chantait la Marseillaise en s'accompagnant de grands coups de canne sur les volets des maisons. Malheureusement pour lu, il avaitzholisi la rue des Arts pour se livrer à ce boucar informal. Les agents du poste, tressautant cur leur couche, crurent avoir affaire à toute une bande d'anar-

chistes — pent-être à ceux qui devaient manifes-ter la veille sur la Grand Place — et sortant pre-cipitamment, cueillirent avec non moins de rapidité le bruyant pochard qui a passé la nuit à la «Bastille > du 2e arrondissement. Lannoy. - Mort subité. - Deux gendarmes à

meau du Sin, la sinistre découverte d'un cadavre, qu'on a reconnu pour selui de Defer Firmin, pa-veur. Le malheureux est mort d'une congestion côlébrale. Wasquehal. - Un expulse, Evrard Benoist a,

cheval ont fait avant-bier, sur le chemin du ha-

malheureusement pour lui, été rencontre à Wasquehal par Louis Wanin, garde-champètre. Il vensit disait-il, pour dire bonjour à sa dra de 4 à 6 mois de prison.

FEUILLETON DU 16 JUILLET 1886. - Nº 21

PAR JACQUES BRET

VIII » J'étais fieur de la prairie, j'ai vu se faner mes compagnes; j'entends gémir mes sœurs dispersées, j'entends passer la mort dans les rafales du vent

qui court sur la Russie en annoncant l'hiver.» Pourtant le moment de ses couches arriva. Elle supporta l'épreuve avec cette énergie qui ne la quittait jamais ; la marquise fut admirable de soins, d'attentions délicates, de dévouement discret, 't Louis tremblant, fou de bonheur et d'inquiétude, reçut dans ses bras un bel entant, fort

et sain, qui semblait déjà lui ressembler. Au château. la joie fut immense. Tous les bons paysans venaient par famille feliciter M, le marquis et demander humb. 'ement à voir le nouveauné ; les vieux domestiques p Corridors et dons les corridors et dans les escalie *\$; le curé arriva tout haletant pour serrer dans . s bras son cher Louis, et lui dire combien il augura it favorablement de cet évènement heureux ; enflu. Ja marquise s'oublia sur son prie-Dieu, dans l'effu sion de sa reconnaissance, et Louis alla doucement la re-lever, embrassa son vénérable visage tout inona. de larmes de joie, qu'elle ne connaissait plus guère, |

ea lui reprochant tendrement de dé!aisser trop ite ses devoirs de grand, mère. Si doux reproche iut jamais injuste, ce fut certainement celui-là, car la sainte femme s'attacha au lit de sa bellefille et au chevet de son petit-fils avec une passion de dévouement que les cœurs contenus et éprouvès peuvent seuls connaître. Elle' ne quittait pas la chambre où ils reposaient, elle retrouvait pour cet enfant des caresses, des charmes infinis, et Louis renaissant au bonheur en voyant sa mère si gracieuse et comme rajeunie. Pourtant le regard de Livadia, qui suivait toutes

choses du fond de son alcôve, était loin d'être aussi

rassurant qu'il l'avait rêvé. Aux explosions de

joie, aux remerciements passionnés dont Louis l'avait accablée dans les premiers jours, elle avait répondu par un calme et hautain sourire. Puis elle avait étudié les agissements de tous ceux qui l'entouraient, elle avait vu comment ils accaparaient son fils, comment il semblait leur appartenir plusqu'à elle, comment ils comptaient l'élever à teur guise, le soigner à leur manière; et un vaste sentiment d'indiffèrence l'avait envahie tout entière et se manifestait dans ses moindres actes. Elle attendait avec impatience le moment

où elle pourrait échapper à la contrainte de soins et de précautions qu'elle était obligée de subir. Le baptême d'Ivan, qui fut pour tout le pays une si joyeuse fête, la laissa froide; son fils était un catholique, et par là encore il lui échappait.Liva-dia, si abselue, le voulait tout à fait ou pas du tout ; le sentiment maternel n'était pas né en elle ou dormait enseveli au fond d'un cœur malade. Louis dut le constater avec désespoir et renonces à cette dernière illusion.

Alors, il s'attacha plus profondément à son fils, mesure qu'il se détachait forcement de la mère. Quand, au retour de l'église, alors que les cloches sonnaient encore à toute volée, il prit dans ses bras le petit Ivan tout enveloppé de dentelles; des cris et des vivats retentirent, et Louis tout ému s'avança vers la fenêtre avec son précieux fardeau. Les paysans s'étaient réunis pour faire une ovation à leur nouveau petit maître, ils avaient apporté des gerbes de fleurs, des branches de feuillages dont ils ionchaient la cour; le vieux garde n'y pouvant résister, demanda la permission de tirer quelques coups de fusil dans le bois voisir pour que le nouveau-ne fût bon chasseur ; et quand Louis se présenta à tous ces braves gens, avec son fils dans les bras, on l'acclama comme un petit prince ; ce furent, pendant un instant, des eris de joie confus, des élans de reconnaissance et d'attachement. - Vive monsieur Louis! vive madame la

marquise i que le bon Dieu conserve le petit marquis! Et les petits se levaient sur le bout des pieds pour voir le bel enfant enrubanné: - Merci, mes amis, dit Louis tout bouleversé, je veux que cet enfant vous aime comme je vous aime moi-même et comme vous a aimes mon père. Soyez tranquilles, quand il sera d'âge, je lui

apprendrai moi-même le chemin de vos maisons! Puis il se retira et ferma la fenètre, et la marquise envoya sa fidéleMarie convoquer discrètement tous les pauvres du pays à se trouver le lendemain matin au château pour recevoir une donnée de pain, au nom du nouveau-né.

Louis s'approcha du lit de sa femme, il avait besoin d'épancher son cœur. Qu'avait ressenti Li-

vadia? C'est ce que personne ne put deviner; mais sursa figure glacée aucurie émotion ne trouvait place, et comme l'enfant se mit à pousser quelques cris au moment où Louis s'avançait : -Emmenez-le, dit-elle brièvement, tout ce bruit

me fatigue. Deux jours après. sa ns qu'on pût l'en empêcher au mépris de toute au torité affectueuse ou médi-cale, Livadia déclara qu'elle n'entendait pas recevoir plus longtemps des soins qui l'obsédaient, Elle

se leva, se para elle mème, constata avec un secret

orgueil que s'a beau té n'avait reçu eucune atteinte,

et reprit sa vie hat ituelle sans que sa merveilleuse santé en souffrit ancunement. Au boat de peu de temps, elle recommença se promenades solitaires, qu'elle dirigeait souvent ans en avoir conscience vers le carrefour où lui était apparu Wladimir, Il lui semblait que ce coin de terre lui appartenait en propre, qu'elle retrouverait sa chère Russie, et elle se laissait aller à mille plans fantastiques pour la liberté de son pays. Elle ne croyait pas à ces rèves, mais elle aimait à s'en bencer, et elle ne sentait pas qu'elle revenait toujours au château plus amère et plus

elle vit le paletrenier étriller Pérolef: - Sellez-le, dit elle.

Puis elle appela la nourrice d'Ivan, et prenant l'enfant dans ses bras, elle lui fit une bizarre couronne de fleurs sauvages qu'elle avait cueillies l'attacha sur le cheval et se mit à le suivre en excitant Péroles de la voix et du geste.

exaltee. Un jour qu'en rent ant dans la cour,

Allez, petit cosseque, s'écria-t-elle en riant, allez et vive la Russie I

Les domestiques' effrayes tremblaient de l'imprudence de la jeune femme, mais n'osaient rien dire; la nourrice surtout gémissait; et Livadia, enchantée de ce jeu sauvage, s'animait encore en courant près du cheval. Le bruit attira Louis à la fenêtre, il poussa un cri, bondit dans la cour et arrachant l'enfant à grand'oeine : - Madame, dit-il d'une voix tremblante de co-

d'y toucher. Vous n'avez pas assez... de raison pour vous en occuper. Il le porta tout de suite chez sa mère et la pria désormaisde le surveiller seule, de le garantir detout danger. O mère, dit-il, conservez-moi le fils que Dieu m'a donné dans sa pitié!

Deux larmes mal contenues glissèrent le long

lère et d'effroi, laissez cet enfant. Je vous défends

de ses joues, et pour la première fois, il lui échappa - C'est fini, je sens que je n'alme plus celle dont j'ai reçu de si vives blessures, et quand on a tant aimé et qu'on est décu, vous savez ce qui arrive, ma mère.

- Tais-tei, mon enfant, reprit la douce marquise, et repousse tout sentiment violent, pour cet enfant et pour moi, qui ai cherché à développer en toi les énergies et les douceurs d'un chrétien. - Vous avez raison, ma mère, toujours raison; mais je n'avais jamais éprouvé combien il était difficile d'être bon et doux quand on souffre...

La marquise ne répondit que par un sourire, puis prétextant un ordre à donner, elle déposa l'enfant dans les bras de Louis, et les laissa quelques instants seuls tous les deux.Ce qu'elle avait prévu arriva; le jeune père pressa son fils sur son cœur sun élan d'amour, et le petit commença de lui

sourire doucement. Enchante, Louis se mit à lui parler comme s'il poùvait le comprendre, à l'acca-bler de tendresses et de rêves d'avenir ; l'enfant continuait de sourire, et ce lut le premier échange de pensées entre le père et le fils. Quand la marquise revint, elle les trouva joyeux tous deux, et admira la bonté de Dieu, toujours attentif à écarter le nuage pour laisser voir l'étoile. Louis sortit, il siftia son grand levrier et il prit le

chemin du village. Tout en marchant, il croisait les petits garçons qui revenaient de l'école, les uns tout confus de rencontrer M. le marquis, car la journée avait été manvaise et les pensums remplaçaient les bons points, les autres fiers d'étaler sur leur blouse la croix brillante avec l'inscription : Au mérite. Louis les arrétait, grondait les uns, félicitait les autres, et s'amusait à jeter un coup d'œil indiscret dans le fond des cartons. Il riait du tronble des coupables pris en flagrantdélit, et se rappelait aved joie le temps où il commettait de semblables méfaits.

Peu après, il apercut la bande des petites filles, plus sages, plus graves, plus dignes dans leurs mouvements, et qui lui firent en s'approchant une de ces belles révérences dont les bo gardé le secret. Il ent de la peine à en tirer quelques timides réponses, tant elles étaient rougissan-tes et embarrassées ; mais à peine eut-il continué son chemin que les petites bavardes se remirent à parler tontes à la fois, se retournant curieusement pour le voir et caquetant comme une volée de fau-001 pb JACQUES BRET

(A suivre.)